

Dosage approximatif du limon charrié par l'Aron pendant les pluies

Autor(en): **Gaudin, C.-T.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **6 (1858-1861)**

Heft 43

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-252603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

il existe au centre des Alpes des localités élevées de 1 et de 2 mille pieds dont le sol porte une végétation méridionale, tandis que bien au-dessous et jusqu'au niveau du Léman, la flore et la faune des Alpes se montrent sur d'autres points assez rapprochés.

Nulle part, comme dans les Alpès, l'exposition solaire et la disposition de la surface terrestre n'exercent une influence aussi étendue sur le climat. Chaque localité exige dès lors, pour être appréciée à ce point de vue, une étude topographique complète et judicieuse. Mais cette étude est encore à faire. La question de l'influence des climats est peut-être celle dont l'hygiène s'est occupée de la manière la plus vague et la moins scientifique¹. On possède un grand nombre d'observations éparses sur les effets des mœurs, des habitudes, des habitations, de l'alimentation, des travaux, des industries, chez les habitants des montagnes; on en a fort peu fait sur le climat lui-même. Comme ce dernier agent hygiénique devait nécessairement avoir son chapitre dans les ouvrages systématiques, leurs auteurs, manquant de renseignements, ont suivi la route ordinaire en copiant sans discernement ou en recueillant tout ce que la chronique des touristes et des habitants des montagnes leur fournissait sur la matière.

Ce qui nous manque surtout ce sont de bonnes monographies sur le climat d'une localité quelconque, d'une vallée ou d'une région circonscrite. Tant que nous n'en posséderons pas un certain nombre tout travail général ne peut être qu'imparfait pour ne rien dire de plus. — Peut-être même faudrait-il préalablement établir le mode d'observation et indiquer aux hommes, assez bien placés pour observer, les phénomènes qu'ils ont à noter, puis la portée et la signification de chacun d'eux.



DOSAGE APPROXIMATIF DU LIMON CHARRIÉ PAR L'ARNO

PENDANT LES PLUIES.

Par M. Ch.-Th. Gaudin.

(Séance du 2 juin 1858.)

Les premiers jours de mai ont été assez pluvieux à Florence. L'Arno s'était élevé d'un mètre au-dessus de l'étiage et charriait avec des feuilles sèches, des morceaux de bois et des débris de toute espèce, une quantité de limon assez considérable pour lui donner cette couleur jaune qui a valu au Tibre l'épithète de *flavus*. Pour

¹ M. le docteur J. Lamont, de Munich, a publié sous le titre de *Resultate aus den an der königl. Sternwarte veranstalteten meteorologischen Untersuchungen, nebst Andeutungen über den Einfluss des Klimas von München auf die Gesundheits-Verhältnisse der Bewohner* (1857), un travail qui peut servir de guide en ce genre, et que nous recommandons à l'attention de ceux qui s'occupent de météorologie appliquée.

utiliser quelques instants perdus, nous résolûmes, M. G. de Rumine et moi, de chercher à évaluer approximativement la quantité de matière emportée par le courant pendant un temps donné. Vis-à-vis de l'hôtel le fleuve court entre deux quais sensiblement parallèles; nous mesurâmes une base sur l'un des quais et, ayant pris deux angles au moyen du clinomètre, nous trouvâmes 139 mètres pour la largeur du fleuve. Le courant était assez exactement d'un mètre par seconde. Il n'était guères possible d'apprécier la profondeur dans cet endroit, aussi lorsque la crue eut diminué d'un mètre, nous nous rendîmes au bac de Campiobbi, situé à deux lieues environ de Florence. Là, mesurant la largeur du fleuve au moyen d'un mètre sur la corde tendue d'un rivage à l'autre, nous trouvâmes une largeur de 50 mètres; puis mesurant la profondeur à vingt et une reprises, nous trouvâmes

à	mètres du rivage	0 ^m .	95	de profondeur.
2				
5	»	»	1	65
6	»	»	2	50
7	»	»	2	30
9 ¹ / ₂	»	»	2	45
10 ¹ / ₂	»	»	2	45
12	»	»	2	50
14	»	»	2	50
17 ¹ / ₂	»	»	2	45
20	»	»	2	40
23	»	»	2	25
25	»	»	2	35
27 ¹ / ₂	»	»	2	40
30	»	»	2	90
32 ¹ / ₂	»	»	2	75
35	»	»	2	85
37 ¹ / ₂	»	»	3	35
40	»	»	2	70
42 ¹ / ₂	»	»	2	80
45	»	»	2	
47 ¹ / ₂	»	»	1	45

ce qui donne une profondeur moyenne de 2^m.22 pour 23 points de repère, soit 22 tranches.

Avec une vitesse d'un mètre par seconde, il passait donc dans ce moment par seconde 111 mètres cubes

Ajoutant les 139 mètres cubes de crue extraordinaire qui précédemment s'écoulaient par seconde entre les quais de Florence 139 »

on obtient par seconde 250 mètres cubes

soit par minute 15,000 »

par heure 900,000 »

en 24 heures 21,600,000 »

Un barrage établi entre les quais retient la plus grande partie du sable entraîné par le courant. Plusieurs barques et une cinquantaine d'ouvriers sont sans cesse occupés à retirer du fond de l'eau, au moyen de poches de fer, ce sable qui est utilisé pour la fabrication du mortier. Nous nous sommes bornés à évaluer la quantité de limon fin qui est entraîné vers la mer, et prenant au-dessous du barrage, à 24 heures de distance, deux verres d'eau dont le volume avait été préalablement calculé, nous avons laissé reposer 24 heures et décanté l'eau qui ne contenait plus qu'une quantité de matière assez minime en suspension.

	LIMON		
	kilogrammes	gramm.	milligr.
Le résidu parfaitement desséché a été pesé et a donné pour			
540 grammes d'eau		1	
soit par kilogramme		1	851
par mètre cube	1	851	
par seconde	462	750	
par minute	27,765		
par heure	1,665,900		
en 24 heures	39,981,600		

soit environ 40,000 tonneaux métriques de fin limon. C'est le chargement de 40 vaisseaux de mille tonneaux.

LETTRE DE M. V. - A. OOSTER

A M. LE PROFESSEUR A. MORLOT, A LAUSANNE.

(Séance du 2 juin 1858.)

Sécheron, près Genève, 23 janvier 1858.

Monsieur,

Mon beau-frère, M. Fischer, m'ayant fait connaître votre désir de recevoir la liste des fossiles que vous avez trouvés dans les environs de Chatel S^t Denis, et que vous avez donnés au musée de Berne, je m'empresse de vous la communiquer ci-dessous, ayant terminé l'examen de ces pièces, autant que leur état de conservation le permet, cet état (écrasement, donc déformation) laissant encore beaucoup à désirer. Vous verrez par l'ensemble de cette faune *crétacée* que vous avez là l'étage *Néocomien* et *Urgonien* selon d'Orbigny; quelques pièces douteuses ressemblent, il est vrai, à des espèces d'étages supérieurs, mais des recherches ultérieures fourniront peut-être de nouveaux échantillons qui permettront de les reconnaître comme espèces néocomiennes. Il ne faut cependant pas oublier que dans les Alpes bernoises un mélange de cette nature paraît bien exister; les caractères pétrographiques des roches sont comme identiques, et les exploitants ont toujours assuré que les pièces provenaient des mêmes